

dans sa chambre. On lui recommanda de ne l'en faire sortir sous aucun prétexte. On l'avait, d'ailleurs, laissé au lit, pour plus de sûreté.

Miette, je l'ai dit, était une très bonne fille ; mais c'était, en même temps, une très jeune fille ; aussi ne résista-t-elle point à l'appel de Manou, quand celle-ci vint l'engager à aller voir de la fenêtre de sa chambre, un régiment qui passait sur la route de Sarlat, tandis qu'elle-même allait chez Mlle Rose.

J'étais restée accoudée à la porte vitrée du salon, car je ne me souciais pas de suivre Mme de Tressac. L'isolement dans lequel j'avais l'habitude de vivre, joint à mes sentiments jaloux, me portait à la sauvagerie ; je préférerais donc la solitude à une société inconnue ; comme j'étais aussi un peu enrhumée, on m'avait laissée libre de rester. Je me trouvais, d'ailleurs, en proie à un de mes plus sombres accès. La gentillesse d'Antoine avait été le thème des louanges de nos hôtes et l'on n'avait eu d'yeux que pour lui. J'aurais dû penser qu'il était fort naturel qu'on eût trouvé plus de charme aux grâces innocentes d'un petit enfant qu'à la réserve maussade d'une fillette de seize ans ; mais j'étais loin d'un tel esprit d'impartialité et mon humeur jalouse allait croissant, tandis que je regardais les voitures s'engager dans la grande avenue de châtaigniers séculaires que dominait le château.

Je montai pour me rendre à ma chambre, sans trop savoir ce que j'y allais faire. En passant devant celle de Mme Thérèse dont Miette avait laissé la porte entr'ouverte, j'aperçus mon petit frère, assis sur son lit et fort occupé à jouer avec quelque chose qu'il tenait dans ses mains. J'avancai la tête pour mieux distinguer et je vis avec surprise que c'était une boîte d'allumettes.

Il n'y avait pas de jour que mon père ne nous lût dans le journal, quelque accident causé par ces malheureuses allumettes. La pensée que l'enfant de Mme Thérèse pourrait bien se brûler ainsi, tout seul, me traversa l'esprit comme un éclair ; pourtant je continuai à monter, mais une sueur glacée coulait de mon front et mes jambes alourdies trébuchaient contre les marches qui me paraissaient le double plus hautes. Il me semblait que j'avais l'âme de Caïn ; je me faisais horreur, mais je montais toujours, me disant pour m'encourager :

—Bah ! il ne pourra jamais les allumer.

Au moment où j'atteignais ma porte, une très légère odeur de fumée parvint jusqu'à moi...

Mon Dieu, soyez en éternellement béni ! Je redescendis, sautant les marches pour arriver plus vite ; le berceau était en feu ; et, n'ayant rien sous la main pour étouffer les flammes, je couvris de mon corps, pressé contre le sien, mon pauvre petit frère qui pleurait de frayeur.

Quand Miette accourut, suivie des autres domestiques, le feu était éteint ; quelques boucles des cheveux blonds d'Antoine se trouvaient roussies et j'avais sur le cou et les bras de larges brûlures. Je m'abandonnai à Miette qui, toute tremblante, les couvrit d'huile d'olives, les enveloppa de ouate ; puis sans faire attention à la douleur qu'elles me causaient, je remontai dans ma chambre dont je poussai le verrou.

Alors, me laissant tomber devant mon crucifix, je me prosternai, baillant le plancher et criant :